SHEM MISHMOUEL
LA PENSÉE 'HASSIDIQUE SUR LA PARACHA

שם משמואל

Chabbat Lekh Lekha · 13 'Hechvan 5787 · 24 octobre 2026 · י״ג חשון תשפ״ז

D'après le cours du Rav Daniel Béhar

La rosée qui transforme le passé en lumière

Une méditation sur les enseignements du Shem Mishmouel à partir du cours du Rav Béhar

À MÉDITER

מה טל זה פורח אף עונותיך פורחים

« De même que cette rosée s'envole, ainsi tes fautes s'envolent. »

Béréchit Rabba 39, 8

Il arrive qu'un homme change profondément, qu'il quitte un monde auquel il appartenait, qu'il découvre une vérité nouvelle, et pourtant qu'une question continue à le poursuivre : qu'en est-il de tout ce qui précède ? Peut-on vraiment se libérer d'un passé qui ne nous ressemble plus ? C'est l'inquiétude que le Midrach prête à Avraham Avinou. Au moment où il se rapproche d'Ashem, il repense aux années vécues au milieu de l'idolâtrie et se demande : « תאמר שיש בידי עון שהייתי עובד עבודת כוכבים כל השנים הללו » — « Peut-être demeure-t-il en moi une faute, pour toutes ces années durant lesquelles je servais les idoles ? » Hakadoch Barouch Hou lui répond par une image inattendue, tirée du verset « לְךָ טַל יַלְדֻתֶיךָ » — « À toi la rosée de ta jeunesse » (Téhilim 110, 3) : « מה טל זה פורח אף עונותיך פורחים » — « De même que cette rosée s'envole, ainsi tes fautes s'envolent » (Béréchit Rabba 39, 8). Avraham reçoit l'assurance que les fautes de sa jeunesse ne sont plus une entrave. Mais pourquoi précisément la rosée ? Pourquoi ne pas avoir simplement dit que ses fautes étaient effacées ?

Le Rav Béhar replace d'abord ce Midrach dans son contexte. Le chapitre 110 des Téhilim est lu par nos Sages à la lumière du parcours d'Avraham. Un autre de ses versets, « נִשְׁבַּע ה׳ וְלֹא יִנָּחֵם אַתָּה כֹהֵן לְעוֹלָם עַל דִּבְרָתִי מַלְכִּי־צֶדֶק » (Téhilim 110, 4), est rapproché de la rencontre d'Avraham avec Malki-Tsédek, identifié à Chem, fils de Noa'h. Au retour de la guerre, Malki-Tsédek bénit d'abord Avraham, puis le Maître du monde ; la Guémara explique que cette priorité donnée à l'homme entraîna le transfert de la prêtrise vers Avraham (Nédarim 32b). C'est dans ce même horizon, celui d'un homme qui se détache de l'idolâtrie et se consacre entièrement à Ashem, que surgit la question de sa jeunesse. Le Shem Mishmouel (Lekh Lekha, année 5671, § 3) s'arrête sur deux mots essentiels : tal poréa'h, une rosée qui disparaît en s'élevant. C'est cette précision qui va éclairer tout le raisonnement.

LA PLUIE ET LA ROSÉE

Pour comprendre, le Shem Mishmouel rapporte un enseignement de son père, le Avné Nézer, à partir d'un échange étonnant rapporté dans la Guémara (Ta'anit 4a). Israël demande à Ashem : « וְיָבוֹא כַגֶּשֶׁם לָנוּ » — « Qu'Il vienne à nous comme la pluie » (Hochéa 6, 3). Mais la réponse divine est différente : « אֶהְיֶה כַּטַּל לְיִשְׂרָאֵל » — « Je serai comme la rosée pour Israël » (Hochéa 14, 6). La Guémara souligne que la pluie n'est pas présente en permanence, tandis que la rosée revient continuellement. Le Avné Nézer fait apparaître une profondeur supplémentaire. La pluie pénètre la terre, l'humidifie et lui apporte de l'extérieur l'eau nécessaire à sa croissance. La rosée, dans l'image spirituelle qu'il développe, agit autrement : elle réveille l'humidité propre du végétal, puis elle se retire. Son passage est discret, presque imperceptible, mais il a réveillé une force qui appartenait déjà à la plante.

Et voilà le point décisif : « כן ישראל יש בהם כח עצמי וצריך רק לעורר את שלהן » — « Ainsi Israël possède une force qui lui est propre ; il suffit de réveiller ce qui est déjà à lui. » Israël demandait une pluie, une abondance qui viendrait tout produire de l'extérieur. Ashem répond : Je veux être pour vous comme la rosée, parce que Je connais les ressources que J'ai placées en vous. Je veux les éveiller afin que vous puissiez grandir par votre propre travail. La pluie demeure indispensable à la vie ; il ne s'agit pas de l'opposer à la rosée comme le mauvais au bon. Il s'agit de distinguer deux manières d'aider quelqu'un : lui apporter une force qui le porte, ou susciter la force qui lui permettra d'avancer lui-même. Le miracle de la rosée est de ne pas se substituer à ce qu'elle réveille.

ÉDUQUER COMME LA ROSÉE

Le Rav Béhar donne ici une application particulièrement parlante : l'éducation. On peut élever un enfant en lui dictant chaque geste, en décidant constamment pour lui, en obtenant de lui le comportement que l'on souhaite. On peut aussi l'accompagner d'une manière qui fait émerger ses dons, son jugement, sa responsabilité et son désir du bien. Dans les deux cas, il reçoit une aide ; mais dans le second, il devient progressivement l'auteur de ses choix. C'est cela, l'éducation par la rosée. Et c'est aussi une manière de comprendre notre relation avec Ashem : nous pouvons être tentés d'attendre que tout se fasse à notre place, puis demander pourquoi telle situation n'a pas été empêchée ou transformée. Sans prétendre expliquer les souffrances du monde, le Rav rappelle qu'Ashem a confié à l'homme une liberté réelle et une responsabilité. Il attend de nous une initiative, une décision, une avodat Ashem qui vienne aussi de l'intérieur. La présence divine ne nous dispense pas d'agir ; elle nous donne la possibilité de découvrir jusqu'où nos propres forces peuvent aller.

LA NÉCHAMA YÉTÉRA DE CHABBAT

Le Shem Mishmouel pousse alors la réflexion dans une direction magnifique : c'est aussi le secret de la néchama yétéra, ce supplément d'âme reçu à l'entrée de Chabbat. Nos Sages enseignent : « נשמה יתירה נותן הקב״ה באדם ערב שבת ולמוצאי שבת נוטלין אותה הימנו » — « Hakadoch Barouch Hou accorde à l'homme une âme supplémentaire à la veille de Chabbat et la lui retire à la sortie de Chabbat » (Bétsa 16a). Une question se pose : pourquoi nous donner une lumière aussi élevée si elle doit nous quitter quelques heures plus tard ? Si toute son utilité se résumait à nous procurer un sentiment de sainteté durant Chabbat, que resterait-il au lendemain de la Havdala ? Le Shem Mishmouel répond par la rosée : « ומעוררת את כוחות העצמי שבאדם » — la néchama yétéra réveille les forces personnelles enfouies dans l'homme. Elle s'en va, mais ce qu'elle a éveillé demeure disponible pour « כל ששת ימי המעשה », les six jours de la semaine.

Le Rav Béhar insiste sur la portée de cette idée. Chabbat ne doit pas devenir une parenthèse spirituelle qui se referme sans laisser de trace. Lorsque nous accueillons cette âme supplémentaire, notre intériorité elle-même peut se renforcer : notre capacité d'étudier, de prier, d'accom-

plir les mitsvot, de vivre avec plus de maîtrise, de confiance et de proximité avec Ashem. Le Chabbat suivant ne devrait pas nous trouver exactement au même endroit que le précédent. Après chaque Chabbat, mon limoud peut être un peu plus habité, ma téfila plus sincère, mon rapport aux autres plus juste. Il ne s'agit pas d'exiger une transformation spectaculaire chaque semaine, mais de comprendre que la lumière de Chabbat vient réveiller quelque chose qui nous appartiendra encore le lundi et le jeudi. La rosée disparaît ; la terre, elle, n'est plus tout à fait la même.

QUAND LES FAUTES DEVIENNENT DES MÉRITES

À présent, le Shem Mishmouel revient à Avraham et introduit un autre enseignement fondamental. La Guémara affirme que, lorsqu'un homme accomplit une téchouva par crainte, ses fautes volontaires sont considérées comme des fautes involontaires ; mais lorsqu'il revient vers Ashem par amour, « זדונות נעשות לו כזכיות » — « ses fautes volontaires deviennent pour lui comme des mérites » (Yoma 86b). Comment comprendre un tel renversement ? Une faute reste une faute ; elle a pu blesser, abîmer, éloigner. Le Shem Mishmouel explique, au nom de commentateurs, que le passé fautif a parfois été précisément ce qui a conduit l'homme à sa téchouva. En voyant la pauvreté d'un choix, le vide d'un plaisir ou l'impasse d'une conduite, il découvre avec une intensité nouvelle ce qu'il veut désormais chercher. Sa faute n'était pas un bien ; mais le mouvement de vérité et d'amour qu'elle a déclenché peut lui donner, après coup, une place dans son rapprochement avec Ashem.

Le Rav Béhar approfondit alors la différence entre la téchouva méyira, par crainte, et la téchouva méahava, par amour. Dans la première, l'homme peut surtout redouter les conséquences de son acte. C'est déjà un retour important, puisqu'il reconnaît qu'il s'est trompé et veut cesser. Mais son regard demeure, au moins en partie, tourné vers ce qui risque de lui arriver. Dans la seconde, quelque chose de plus profond se produit : ce n'est pas seulement le danger qu'il fuit, c'est la vérité qu'il désire ; ce n'est pas seulement la punition qu'il veut éviter, c'est la proximité d'Ashem qu'il recherche. La zekhout, dans le langage spirituel employé par le Rav, n'est pas un simple point inscrit à notre crédit : elle exprime une relation redevenue limpide, un lien que l'on a cherché à purifier. Si la prise de conscience née de la faute pousse l'homme vers cette devékout, cette adhésion à Ashem, on comprend comment son passé lui-même a pu devenir l'instrument d'un mérite.

C'est exactement ce qui s'est passé, dans la lecture du Shem Mishmouel, chez Avraham Avinou. Il est né et a grandi dans un environnement idolâtre. Son chemin vers la reconnaissance d'Ashem n'a pas été celui d'un homme à qui tout aurait été expliqué d'avance. Il a vu les idoles, leur absurdité, leur incapacité à porter une vérité authentique. Cette expérience du faux a suscité sa recherche du vrai. Le Rav Béhar rappelle que les traditions situent à des âges différents la découverte d'Ashem par Avraham ; il propose d'y voir les étapes possibles d'un éveil initial puis d'une maturation. L'essentiel est ailleurs : ce qui semblait l'éloigner d'Ashem a fini par éveiller « נקודה הפנימית שבלבו », le point intérieur de son cœur. La rosée de son passé a réveillé cette force profonde qui le conduirait à se rapprocher d'Ashem et à s'attacher à Lui. Avraham ne s'est pas seulement arraché à son histoire : il a découvert, à travers elle, ce qui habitait son âme depuis toujours.

UNE LIMITE ESSENTIELLE

Il faut ici poser une limite essentielle, que le Rav Béhar prend soin de rappeler : cette idée n'autorise jamais à fauter pour espérer ensuite une plus grande téchouva. Nos Sages avertissent : « האומר אחטא ואשוב אחטא ואשוב אין מספיקין בידו לעשות תשובה » — « Celui qui dit : Je fauterai et je reviendrai, je fauterai et je reviendrai, on ne lui facilite pas la téchouva » (Yoma 85b). Chercher volontairement la faute pour en tirer un bénéfice spirituel serait précisément trahir ce que nous venons de comprendre. La faute n'est pas une méthode d'élévation. Mais si elle a eu lieu, si l'homme a grandi dans un milieu qui l'y entraînait, s'il a cédé à son mauvais penchant puis a véritablement ouvert les yeux, alors il n'est pas condamné à rester prisonnier de ce passé. Il peut en faire le point de départ d'une vie profondément renouvelée.

Et cela ne concerne pas seulement les grandes ruptures, les années d'idolâtrie ou les histoires extraordinaires de repentir. Le Rav Béhar ramène cet enseignement dans les événements les plus simples de notre quotidien. Il suffit parfois d'avoir prononcé un mot de trop, d'avoir donné un conseil maladroit, d'avoir blessé quelqu'un, d'avoir laissé passer une occasion d'étudier ou de bien agir. Plus tard, une gêne nous saisit : pourquoi ai-je parlé ainsi ? Pourquoi n'ai-je pas fait autrement ? Si nous acceptons ce regret sans le fuir, il peut devenir une force qui nous construit. Nous corrigeons, nous réparons lorsque c'est nécessaire, et surtout nous laissons cette prise de conscience réveiller la personne que nous voulons être. Selon le Rav Béhar, le principe peut même s'étendre aux épreuves que nous traversons sans les avoir choisies : une difficulté peut nous révéler du courage, de la patience, de la confiance ou une fidélité dont nous ignorions la profondeur. Il ne s'agit ni de rechercher la souffrance ni de prétendre qu'elle est toujours bénéfique, mais de reconnaître qu'elle ne doit pas nécessairement avoir le dernier mot sur notre vie intérieure.

UNE ROSÉE QUI S'ÉLÈVE

Reste enfin la dernière précision, celle sur laquelle le Shem Mishmouel construit sa conclusion. Pourquoi le Midrach dit-il que la rosée s'envole ? Pourquoi ne parle-t-il pas simplement d'une rosée qui disparaît ? Parce qu'il existe une différence entre une faute effacée et une faute transformée en mérite. Lorsque les fautes sont pardonnées sans devenir des mérites, le Shem Mishmouel les compare à quelque chose que l'on fait descendre et disparaître dans les profondeurs, conformément à la parole du prophète Mikha : « וְתַשְׁלִיךְ בִּמְצֻלוֹת יָם כָּל חַטֹּאתָם » — « Tu jetteras dans les profondeurs de la mer toutes leurs fautes » (Mikha 7, 19). Mais lorsque la téchouva méahava les transforme en zekhouyot, elles ne descendent plus : elles montent. « וכשנעשין זכיות עולין למעלן » — « Lorsqu'elles deviennent des mérites, elles s'élèvent vers le haut. » Voilà la force de l'expression tal poréa'h : ce passé ne se contente plus d'être ôté du chemin d'Avraham ; par sa transformation, il participe à son élévation.

Il y a ici un enseignement d'une immense douceur. Nous ne pouvons pas réécrire les événements que nous avons vécus, mais nous pouvons transformer la place qu'ils occupent dans notre vie. Une erreur reconnue peut affiner notre parole ; une faiblesse surmontée peut agrandir notre compassion ; une période d'égarement peut nous rendre plus sensibles à la vérité. Et chaque Chabbat, Ashem nous offre de nouveau cette rosée qui réveille nos forces intérieures. La grandeur d'Avraham n'est pas d'avoir eu un passé sans ombre, mais d'avoir laissé la vérité qu'il découvrait éclairer jusqu'à ce passé. La rosée s'élève, et avec elle la possibilité, pour chacun de nous, de faire de ce qui était hier un élan nouveau vers Ashem.

Chabbat Chalom שבת שלום

Ce texte est dédié leïlouy nichmat **הילד נתן יוסף בן יהודית** — pour l'élévation de l'âme de l'enfant Nathan Yossef ben Yehoudith.